JÉSUS-CHRIST, FILS DE DIEU, DEVENU FILS DE MARIE, POUR LE SALUT DES HOMMES

INTRODUCTION

La formule du P. Simler: «Jésus-Christ, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie, pour le salut des hommes», était un beau résumé de notre charisme[1]. Nous voudrions tenter une étude synthétique de cette formule pour en dégager toute sa richesse théologique et spirituelle. C'est une affirmation qui nécessite une explicitation, de laquelle découlera un intérêt théologique pluriel avec une double conséquence pastorale, et pouvant être actualisée dans une culture, celle africaine. Ainsi, nous balisons notre réflexion en quatre parties principales – l'explication de l'affirmation, son intérêt théologique, sa conséquence pastorale, et son actualisation – qui constitueront le plan à suivre.

I. EXPLICATION DE L'AFFIRMATION

Pour une meilleure saisie de notre affirmation, nous expliquerons d'abord, « Jésus Christ », puis «Fils de Dieu», ensuite «devenu Fils de Marie», enfin «pour le Salut des hommes» avant de donner une signification d'ensemble.

1. Jésus Christ

Toute cette affirmation porte sur une personne principale, centrale, dont l'être et le faire sont respectivement précisés par «Fils de Dieu …Fils de Marie» et «pour le Salut des hommes». Cette personne est Jésus Christ. Pris comme tel, ce nom Jésus, auquel s'ajoutera Christ après la Résurrection, fait noter la singularité, l'individualité concrète et personnelle de l'être même de cette personne dans le langage humain. Autrement dit, c'est «lui et non un autre, lui et tout ce qu'il est, *ce Jésus*, comme le nomment plusieurs textes»[2]. C'est ce Jésus que Pierre confesse dans la foi comme Seigneur et Christ – «Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait Seigneur et Christ» (Ac 2,36) - qui s'est révélé à Saul sur la route de Damas en vue de sa conversion – «Je suis Jésus que tu persécutes» (Ac 9,5) - et qu'il a connu comme « hrist selon la chair» (2 Co 5,16) à tel point qu'il a été pour toujours «saisi par le Christ Jésus» (Ph 3,12) à qui il sacrifie tous ses avantages pour entrer dans «la connaissance du Christ Jésus son Seigneur» (Ph 3,8). Jésus, identifié dans les confessions de foi comme Seigneur et Christ, est encore identifié par rapport au milieu culturel où il est né et a vécu – «né

[1] "La Société de Marie n'a donc réellement qu'ue seule fin, l'imitation la plus fidèle de Jésus-Christ, Fils de Dieu devenu Fils de Marie, pour le salut des hommes", *Constitutions de la Société de Marie*, art 6, Bar-le-Duc 1891.
[2] XAVIER LEON-DUFOUR, *Vocabulaire de Théologie Biblique*, 488
Ac 1,11 ; 2,36 ; 5,30 ; 9,17

d'une femme, né sujet de la Loi» (Ga 4,4) – c'est-à-dire à Nazareth. Il y reçoit le nom à sa circoncision (Lc 1,31 ; 2,21 ; Mt 1 ,21.25) comme tout enfant juif, mais avec la particularité qu'en lui, Dieu, qui s'est fait Emmanuel, «Dieu avec nous» (Mt 1,23), accomplit la promesse faite au premier Jésus, Josué, d'être avec lui et de se révéler «Yahweh Sauveur» (Dt 31,7s). En raison de cette particularité il est couramment désigné dans les premières proclamations de la foi, avec la jonction à son nom celui de sa patrie, «Jésus le Nazaréen» (Jn 19,19 ; Ac 2,22 ; 4,10 ; 7,14 ; 22,8). De part les généalogies de Matthieu et de Luc, Jésus le Nazaréen a une « ascendance royale »[3]. Aussi, ce nom, Jésus, est souvent utilisé par «les évangiles pour désigner le Christ et relater son activité». C'est le «Rabbi», Maître, comme le nomme Marc (4,38 ; 5,35 ; 10,17), évoqué comme «le Seigneur» après sa mort et son entrée dans la gloire, identifié exceptionnellement comme «le Seigneur» par Matthieu, Luc et Marc (Mt 21,3 ; Lc 7,13[4] ; 10,1 ; Mc 11,3), appelé simplement Jésus par les évangiles qui suivent le mouvement même de la foi consistant à appliquer au personnage concret les titres sauveurs et divins : ceux de Seigneur, de Christ, de Sauveur, de Fils de Dieu, de Serviteur de Dieu ; avec Jean, attentif à la qualité divine du Christ, ce personnage est le «Fils unique» (1,14), le «Fils de l'homme» (1,51 ; 3,14), «Jésus-Christ venu dans la chair» (1 Jn 4,2), le «Verbe de Dieu» (1,1)[5]. Enfin, Jésus est devenu «le Nom au-dessus de tout nom», celui devant qui «tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers» (Ph 2,9ss) car la foi chrétienne y est désormais liée avec toutes ses implications. Ainsi, ce nom est devenu «le nom propre du Seigneur» dont la prononciation évoque la toute-puissance divine, la vitalité invulnérable, comme celle de Yahweh « qui est toujours avec son peuple pour le libérer » (Ex 3,14s). Tout est orienté à ce nom : le salut de l'humanité, la richesse de l'Eglise, la puissance dont dispose l'Eglise dont toute la mission consister à «parler au nom de Jésus», toute l'existence chrétienne consistant à «vouer sa vie au nom de notre Seigneur Jésus – Chris » et de «mourir pour le nom du Seigneur Jésus»[6]. Comme croyant, ce nom est devenu le fondement de notre existence chrétienne.

Jésus, ici, c'est le Nazaréen, le Maître et surtout Seigneur et Christ après sa mort et sa résurrection, qui a reçu une diversité de titres sauveurs et divins dans les confessions de foi, dont le nom évoque la toute-puissance de Dieu, est source de salut et cause de la mission de l'Eglise. Ce Jésus Christ est Fils de Dieu.

2. Fils de Dieu

Comme nous avions déjà mentionné plus haut, «Fils de Dieu» est un des titres divins de Jésus à l'instar de «Christ» et «Seigneur». Il apparaît comme tel ou seulement comme «Fils» tant chez les évangélistes que chez Paul.

En effet, la préposition «de», indiquant une appartenance et une origine, nous fait d'emblée saisir que Jésus Christ, Fils, appartient à Dieu et vient de Dieu. Cette appartenance est fortement soulignée, suite à la voix céleste, chez les synoptiques avec ces termes : « …celui-ci est mon Fils… » et chez Jean, en ces termes : «Et moi j'ai vu et

[3] *Ibd.,* 489
[4] Luc donne ce titre plus de vingt fois à Jésus dans les sections narratives de son récit, sans parler des vocatifs *Seigneur* dont le sens est plus faible. Il marque par là la royauté mystérieuse de Jésus. Mt et Mc n'appellent qu'une fois chacun Jésus *le Seigneur* (Mt 21,13 et Mc 11,3).
[5] XAVIER LEON-DUFOUR, *Vocabulaire de Théologie Biblique,* 489
[6] *Idem.*, 490

j'atteste qu'il est, lui, le Fils de Dieu»[7]. Telle est donc l'appartenance divine du Fils proclamée par Dieu Lui-même selon les synoptiques et attestée par Jean-Baptiste selon Jean à travers laquelle apparaît Dieu comme Père et l'idée de filiation qui fait jour grâce à la notion de «Fils». Cette filiation, relation entre le Fils et le Père, prend sa source en Dieu Père en raison de l'origine divine du Fils que nous laisse entrevoir Luc à l'Annonciation à travers ces termes : «Il sera grand et sera appelé fils du Très Haut… » (1,32) puis Jean, dans son prologue parlant du «Verbe qui était au commencement Dieu, était tourné vers Dieu et était Dieu» (1,1).

Cette filiation de nature divine est aussi présente chez Paul à travers les mêmes titres, «le Fils de Dieu» ou «le Fils»[8] pour évoquer également les relations entre Dieu et son Fils. Ce titre, chez les synoptiques aisément associé à celui de «Christ»[9], est messianique, c'est-à-dire évoque le Messie, le Christ. Non un messie temporel ou terrestre mais un Messie divin ayant un lien indissoluble avec le Père en vue du salut des hommes.

Il est aussi expression d'une adhésion de foi authentique à travers la confession de foi de Pierre rapportée par Matthieu : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (16,16)[10]. Avec la Résurrection qui leur donnera la compréhension du mystère de la filiation divine, dans ces propos de Luc : «Nous aussi, nous vous annonçons cette bonne nouvelle : la promesse faite aux pères, Dieu l'a pleinement accomplie à l'égard de nous, leurs enfants, quand il a ressuscité Jésus, comme il est écrit au psaume second : *Tu es mon fils, Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré*» (Ac 13,32-33), ce titre sera, après la Pentecôte, l'objet de témoignage des apôtres et de confession de foi chrétienne «Jésus, Fils de Dieu» (Ac 8,37 ; 9,20)[11].

Chez Paul, ce sera la vérité essentielle contenue dans sa prédication après sa conversion comme le signifie Luc : «et, sans attendre, il proclamait dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu» (Ac 9,20), le point de départ d'une réflexion théologique beaucoup plus poussée sur des thèmes comme, l'envoie du Fils ici-bas (Ga 4,4 ; Rm 8,3), notre réconciliation par sa mort (Rm 5,10), l'établissement du Fils dans la puissance de Dieu (Rm 1,4), notre vocation à la communion avec Dieu (1 Co 1,9), notre transfert dans le royaume de Dieu (Col 1,13), la vie chrétienne, une vie «dans la foi au Fils de Dieu qui nous a aimés et s'est livré pour nous» (Ga 2,20) et une attente du jour où il reviendra des cieux pour «nous délivrer de la Colère» (1 Th 1,10). Ce sont des certitudes, convictions pauliennes, qui traversent également l'épître aux Hébreux à travers ces quelques exemples de He 1,2.5.8 où sont soulignés la médiation du Fils par qui Dieu nous a parlé et la supériorité du Fils de Dieu sur les anges.

Chez Jean, en dehors du prologue, ce titre est une qualité, la qualité du Fils de Dieu comme objet essentiel de la foi. C'est en vue de susciter cette foi qu'il a écrit son évangile comme il le déclare : «afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et que, le croyant, vous ayez la vie en son nom» (20,31). Et c'est dans ce sens qu'il formule la profession de foi[12] : «Si quelqu'un professe que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu» (1 Jn 4,15). Aussi le titre de Fils de Dieu est l'expression de la position personnelle dans la divinité, c'est-à-dire des relations du Fils

---

[7] Mt 3,17 ; Mc 1,11 ; Lc 3,22 ; Jn 1,34
[8] 2 Co 1,19 ; Ga 2,20 ; Ep 4,13 ; 1 Co 15,28 ; Rm 8,3; 8,29; Ga 4,4
[9] Mt 16,6 ; Mc 8,29 ; 14,61 ; Lc 9,20
[10] Mt est le seul à placer sur les lèvres de Pierre cette expression qui s'enracine dans l'AT et a acquis avec la foi chrétienne la plénitude de son sens. Dans l'AT, l'expression *Fils de Dieu* est appliquée aux anges, au peuple élu, aux israélites fidèles, au *Messie* (2 S 7,14 ; Ps 2,7 ; 89,27)
[11] XAVIER LEON-DUFOUR , *Vocabulaire de Théologie Biblique* , 383
[12] JEAN GALOT, *CHRIST, Qui es-Tu ?*, 99

et du Père. Cette position personnelle, Jean nous la rapporte comme fruit de ses méditations sur les paroles, les déclarations de Jésus mettant en lumière une ressemblance parfaite de l'action du Père et du Fils (5,17.19.26), une appartenance mutuelle totale (17,10), une réciprocité de connaissance (10,5)[13], etc. Envoyé par le Père, le Fils est également la manifestation de son amour parmi les hommes : «Dieu est amour. En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu parmi nous» (3,16).

Tel est l'acte d'incarnation vu comme envoi du Fils par le Père en vue d'une mission. Incarnation déjà annoncée dans le prologue, incarnation manifestée sous les traits humains dans la vie publique, rendant possible la description d'une vie profondément humaine du Verbe éternel, Fils unique de Dieu, Père, sans étouffer en lui le divin. Cette incarnation trouve sa réalisation totale avec la collaboration d'une femme, Marie, de qui le Fils de Dieu devient également son Fils.

3. Devenu Fils de Marie

Encore un titre de Jésus lié, ici, non plus à Dieu, mais à un être humain, une femme, Marie. Ce qui montre déjà un lien du Fils de Dieu à cette femme. Ce lien marqué par la préposition « de » indiquant appartenance et origine, comme mentionnées plus haut, nous fait affirmer d'entrée de jeu que le Fils de Dieu appartient aussi à Marie, est aussi celui de Marie et vient d'elle, c'est-à-dire de son sein[14] où il a été formé. Par conséquent, Marie, biologiquement, prend le titre de «Mère» vis-à-vis de ce Fils divin. Ainsi, Jésus Christ, Fils de Dieu, devient Fils de Marie. Mais comment le devient-il dans la mesure où le récit de l'Annonciation de Luc nous apprend que Marie n'a pas «de relations conjugales»[15] ? Cette question sur le devenir humain du Fils de Dieu implique aussi celle sur la maternité de Marie.

En effet, en prenant comme référence l'Annonciation, nous dirions que le devenir humain du Fils de Dieu est pure volonté du Père qui, par l'ange Gabriel, a annoncé à la jeune fille promise en mariage à Joseph, qu'elle sera *enceinte*, *enfantera un fils et lui donnera le nom* de Jésus. Voici le projet de Dieu sur Marie, projet de maternité divine, qui va se réaliser sous l'action de l'Esprit Saint concevant en elle le Fils, après son consentement. Ainsi, Marie est Mère[16] de Jésus, Fils de Dieu[17], tout en étant «épouse de Joseph» (Mt 1,16.19.20.24). Cette relation filiale entre Jésus et sa mère est reconnue par toute la tradition évangélique comme nous le laisse entendre Léon Dufour *: A tous les niveau de la tradition évangélique, Marie est d'abord «la mère de Jésus». Plusieurs textes la désignent par ce simple titre (Mc 3,31s p ; Lc 2,48 ; Jn 2,1-12 ; 19,25s)*[18]. Il reste pour elle Fils et elle reste pour lui Mère malgré les moments douloureux de la vie publique dont les plus horribles sont ceux de la Passion et de la Croix. Cette filiation ne finit pas à la Croix, loin de là. Elle est même rappelée par les Actes des Apôtres faisant mention de «Marie la mère de Jésus»[19] dans la chambre haute avec les Apôtres ; affirmée par l'Eglise dans ce titre à Marie de *Mère de Dieu* – dogme

[13] *Idem.,* 100
[14] c 1,41.42
[15] Lc 1,26-38
[16] Mt 1,18 ; 2,11.13.14.20.21 ; Lc 2,33.34.48.50
[17] Lc 1,35
[18] XAVIER LEON-DUFOUR, *Vocabulaire de Théologie Biblique,* 584
[19] Ac 1,4

fondamental sur le Verbe de Dieu qui a pris chaire de la Vierge Marie[20] – proclamée solennellement par le Concile d'Ephèse[21], appelée de ce titre par les Pères[22].

Tout ceci pour dire que Jésus Christ, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie, est uni à l'humanité, a pris la condition humaine par Marie, devenue sa Mère par volonté de Dieu. Aussi, elle est unie à son Fils, par le don et la charge de sa maternité, dans l'œuvre du salut par un lien indissoluble[23]. En raison de l'indissolubilité de ce lien, la Mère est associée[24] au Fils dans son œuvre salvifique qui est glorification de Dieu, son Père. Telle est la mission du Fils qui va nous intéresser à présent.

4. Pour le Salut des hommes

Nous avons lâché plus haut le mot « mission » dont le sens va s'éclairer avec cette dernière partie de notre affirmation. En effet, Jésus Christ, Fils de Dieu, a été envoyé par Dieu[25] pour une mission précise. L'accomplissement de cette mission a d'abord exigé son humanisation à travers une femme, c'est-à-dire, Dieu qu'il est, il est devenu homme dans une culture donnée, comme pourrait nous laisser entendre Paul dans sa lettre aux Galates : «Mais quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et assujetti à la loi » (4,4). Cette mission, avec notre affirmation, consiste à glorifier Dieu et à sauver les hommes. Tel est son programme de vie déjà contenu dans son nom, Jésus, qui signifie étymologiquement « Le Seigneur Sauve»[26]. «Car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés» (Mt 1,21). Voici la mission, programme de vie de Jésus, révélée par Dieu, à travers l'ange, à Joseph.

Cette mission qui trouve en Matthieu son début de précision, se fait davantage claire en Jean dans son prologue avec *la lumière* que *le Verbe* apporte *dans le monde* pour illuminer *tout homme*, chez Paul dans sa lettre aux Galates avec « la libération de ceux qui sont assujettis à la loi » que le Fils de Dieu paye et notre adoption comme fils de Dieu qu'il nous obtienne et dans sa lettre aux Romains avec la condamnation du *péché dans la chair* «afin que la justice exigée par la loi soit accomplie en nous, qui ne marchons pas sous l'emprise de la chair, mais de l'Esprit»[27]. Et c'est dans cette mission salvifique qu'il glorifie Dieu, le rend manifeste, présent, à travers les miracles, signes éclatants, de toute nature durant sa vie publique. Les plus éclatants sont ceux à sa mort sur la Croix où le centurion romain le reconnaît *Fils de Dieu* en ces termes : «Vraiment, cet homme était Fils de Dieu»[28] et à sa résurrection des morts où ses disciples, le voyant comme *le Seigneur*, retrouvent la joie avec une foi renouvelée[29].

Par ces deux signes exceptionnels, nous croyons que Jésus, Fils de Dieu, Jésus, le Seigneur, est Celui en qui est présente la gloire de Dieu dans sa totalité, est le reflet de la gloire de Dieu comme le dirait la lettre aux Hébreux en d'autres termes : « Ce Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être » (1,3). Cette gloire est « sur sa face » (2 Co 4,6) et rayonne sur tous les hommes affirme Paul dans la même lettre aux Corinthiens (3,18). Ainsi en manifestant la gloire de Dieu par les hommes, il devient « le Seigneur de la gloire » (1 Co 2,8), après sa mort et sa résurrection, qui

[20] Concile Oecumenique Vatican II, *DOE 14*
[21] *Idem, DOE 15*
[22] *Idem, LG 56*
[23] *Idem, LG 53 ; 63 ; SL 103*
[24] *Idem, LG 56 ; 61*
[25] Ga 4,4
[26] Mt 1,21 : Selon son étymologie, le mot *Jésus* signifie « Le Seigneur sauve ».
[27] Jn 1,1-9 ; Ga 4,5 ; Rm 8,3-4
[28] Mt 27,45-56 ; Mc 15,33-40 ; Lc 23,44-49 ; Jn 19,28-30
[29] Jn 20 et les synoptiques

envoie ses disciples continuer sa mission, son œuvre de salut avec la promesse d'être avec « eux jusqu'à la fin des temps »[30]. Et c'est à la fin des temps, quand Jésus reviendra, à la parousie, que la manifestation de la gloire de Dieu sera plénière comme nous le signifie Léon Dufour : «*Le Fils de l'Homme viendra dans la gloire de son Père avec ses anges» et manifestera sa gloire par la consommation de son œuvre, à la fois jugement et salut*[31] et que le salut des hommes sera achevé.

En bref, qu'est-ce que nous avons voulu signifier avec cette affirmation ? En effet, Dieu, Créateur du ciel et de la terre avec tous leurs contenants, bien que nos ancêtres dans la foi – Adam et Ève – aient failli à leur vocation de fils de Dieu, ne s'est jamais détourné de l'homme. Il s'est toujours montré fidèle à l'homme malgré son infidélité à travers celle du peuple élu, Israël, dans l'histoire où il a toujours manifesté son amour, sa miséricorde, sa gloire, par les prophètes. C'est donc à un peuple marqué par le péché qu'il manifeste encore son amour, sa gloire, en envoyant son Fils unique, Jésus, dont la mission essentielle serait de libérer à jamais ce peuple du péché auquel il est lié. Pour que cette mission soit effective, il a fallu la collaboration humaine favorable d'une femme, Marie, par qui Ce Fils a pris la condition humaine sous l'action du Saint Esprit. Ce Fils, durant sa vie terrestre et après sa mort et résurrection a eu de la part des hommes, ses semblables, divers titres dont Christ, Fils de Dieu, Fils de Marie, pour ne citer que ceux-là qui figurent dans notre affirmation. C'est ce Fils divin que nous affirmons, avec des générations avant nous, comme « Jésus Christ, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie, pour le Gloire de Dieu et le Salut des hommes ». Voici notre affirmation qui nous paraît à présent explicite et de laquelle se dégagent des aspects dogmatiques comme la christologie, la mariologie, la sotériologie, la trinité qui en constituent son intérêt théologique.

II. INTERÊT THEOLOGIQUE DE L'AFFIRMATION

Nous savons que la Théologie renferme plusieurs secteurs dont celui biblique qui nous a intéressé pour l'explicitation de notre affirmation. Une façon pour signifier que cette affirmation a un fondement biblique comme ses aspects dogmatiques auxquels nous avons fait allusion précédemment. La dogmatique, enracinée dans la Bible, est un autre secteur de la Théologie dont certaines composantes sont indiquées de façon évidente par notre affirmation – la Christologie, la Mariologie, la Sotériologie – notre préoccupation de l'heure.

1. Intérêt christologique

Nous parlons ici d'intérêt christologique en premier dans la mesure où toute notre affirmation se réfère au Christ. C'est de Lui dont il s'agit, de son identité, de sa mission. Même les autres aspects dogmatiques se réfèrent encore à Lui. Par conséquent, nous pourrions même dire que notre affirmation est christocentrique en ce sens qu'elle est toute centrée sur le Christ, son sujet principal. Cependant, contentons nous, ici, de l'identité du Christ qui revient spécifiquement à la christologie dans la limite de notre affirmation.

---

[30] Mt 28,16-20
[31] XAVIER LEON-DUFOUR, *Vocabulaire de Théologie Biblique*, 415

En effet, parler de l'identité du Christ, ou du moins de l'identité de Jésus, revient à répondre à la même question «Christ, qui es-Tu ?»[32] du P. J. GALOT, S.J., mais en restant dans le contexte de notre affirmation. Dans cette direction, nous disons que, l'explicitation de l'affirmation faite précédemment nous offre des éléments de réponse à la question quant à cette identité. L'identité de Jésus est alors perçue à travers les titres qu'il a reçus de ses contemporains pendant sa vie terrestre et après sa mort et sa résurrection. Ces titres, bien que proclamés par les hommes, sont divins et sauveurs car inspirés de Dieu. A part *l'expression «Fils de l'Homme»* qui *se trouve exclusivement sur les lèvres de Jésus dans les évangiles*[33], titre qu'il se donne Lui-même, ces titres sont d'abord, ceux qui sont apparents dans notre affirmation : Christ, Fils de Dieu et Fils de Marie, puis ceux qui sont venus à la lumière suite à l'explicitation de notre affirmation : Verbe de Dieu, Sauveur, Maître, et Seigneur, enfin celui révélé par Pierre sous l'inspiration divine qui signifie Christ, *le Fils du Dieu vivant*, *Messie*[34]. Tous ces titres sont expression de foi authentique de la part de ceux qui les ont proclamés pendant l'existence terrestre de Jésus. Imparfaite qu'elle était, cette foi authentique trouvera sa perfection après la mort et la résurrection de Jésus, à tel point que tous les titres seront résumés en *Christ* et *Seigneur* dans la première prédication apostolique[35].

Si les titres de Jésus ont existence et sens, cela est dû à sa présence, sa vie parmi les hommes dans leurs conditions, qui ont vu en Lui la présence de Dieu qui agit à travers ses paroles et ses gestes. Cette habitation parmi les hommes n'a été effective que par le processus de l'incarnation présenté par les évangélistes qui nous ont aidé à préciser l'origine divine de Jésus. Autrement dit, l'incarnation, comme «entrée nouvelle et définitive de Dieu dans l'histoire»[36], est un mouvement de là-haut vers le bas que fait Dieu en son Fils Jésus pour s'humaniser. De par cette origine et ce processus, la christologie, ici, ne peut-être vue comme une christologie d'en haut. Cette christologie, qui permet de saisir la filiation divine du Christ, relation entre le Fils et le Père déjà mentionnée plus haut, son être divin, est inséparable de la christologie d'en bas permettant de lire les traits humains du Fils divin rendus possibles à travers Marie et de se tourner vers Dieu Père en raison des gestes et paroles de ce Fils évoquant sa présence. Son lien avec Marie nous conduit à voir l'intérêt mariologique de notre affirmation.

2. Intérêt mariologique

Notre affirmation présente aussi un intérêt mariologique, comme mentionné précédemment, en raison du lien de ce Fils divin avec Marie de qui il tient son être humain. Car c'est en elle qu'il a été formé par l'œuvre de l'Esprit Saint, après qu'elle l'ait reçu comme «le Verbe de Dieu dans son cœur»[37]. C'est encore elle qui, avec Joseph son époux, l'a présenté au monde selon le rite de leur milieu culturel dans le temple[38]. Ensemble ils assument leur responsabilité de parents auprès de l'Enfant divin dans sa vie cachée de Nazareth où «il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse,

[32] J. GALOT, *Christ, Qui es-Tu ?*
[33] X. LEON-DUFOUR, *Vocabulaire de Théologie Biblique,* 386
[34] Mc 8,29 ; Mt 16,6 ; Lc 9,20
[35] Ac 2,14-36
[36] Concile Oecumenique Vatican II, *Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, AM* 3
[37] *Constitution dogmatique sur l'Eglise, LG* 53
[38] Mt 2,22-39

et la faveur de Dieu était sur lui » ainsi que celle « auprès des hommes»[39]. Ainsi, Jésus acquiert ses habitudes, ses aptitudes humaines en lien avec Dieu auprès de ses parents, comme tous les enfants de son âge, qui constituent avec Lui la Sainte Famille de Nazareth que l'Eglise fête le « Dimanche dans l'octave de la Nativité, ou le 30 décembre en l'absence de ce dimanche »[40].

Après la vie cachée, ou du moins, dans la vie publique Marie, sans son époux comme les évangiles nous la présentent, continue l'assomption de sa mission de Mère auprès de Jésus adulte mais dans une relation nouvelle, une relation de foi que le Fils nous laisse entendre dans ses propos. C'est le cas de ce propos – réponse à celui d'une femme proclamant bienheureuse sa Mère pour l'avoir porté et allaité : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent »[41]. Cet autre propos peut se comprendre dans le même sens que le précédent bien qu'il mette l'accent sur la vraie famille de Jésus, celle spirituelle : «Voici ma mère et mes frères ; quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère»[42]. Ainsi, est mise en relief la grandeur de Marie tenant à la foi et non aux faits. Et le Fils invite ses contemporains et nous à lire la relation entre Lui et sa Mère avec les yeux de la foi car, Première Croyante pour avoir écouté la parole de Dieu, son Père, et fait sa volonté en observant cette parole, déjà à l'Annonciation. Unie à son Fils, dans la chair comme dans la foi, Marie, comme mère, devient discrètement son associée dans sa mission salvifique dont le premier signe a lieu à Cana[43].

Cette union est encore manifeste au moment de la souffrance du Fils avec la Passion et la mort sur la Croix au pied de laquelle il élargit solennellement, officiellement la maternité de sa Mère aux autres disciples ainsi qu'à nous à travers « le disciple qu'il aimait » dans ces propos : à sa mère, «Femme, voici ton fils» puis au disciple, «Voici ta mère»[44].

Ainsi, Marie est non seulement Mère du Fils de Dieu, par nature, mais aussi Mère des disciples dont nous par grâce, avec qui elle est dans l'attente de l'Esprit Saint promis par Jésus qui est monté au ciel[45]. Ses témoins qu'ils seront, les disciples continueront sa mission salvifique commencée déjà par Lui pendant sa vie terrestre, mission de salut vers tous les hommes dans laquelle sa Mère était et est protagoniste discrète, humble et fidèle dans une foi totale en Dieu et en son Fils. C'est cette mission de salut qui va maintenant nous intéresser avec la sotériologie.

3. Intérêt sotériologique

En plus des deux précédents intérêts, notre affirmation présente également cet autre intérêt, celui sotériologique mis en évidence par la mission salvifique de Jésus que laisse entrevoir l'expression « le Salut des hommes ». Sotériologique en ce sens que le but de Dieu parmi les hommes à travers son Fils est de les sauver des péchés comme nous l'avions déjà signalé avec le sens étymologique du nom Jésus. Nous avions précisé le contenu de cette mission salvifique avec Paul dans ses lettres aux Romains (8,3.4) et aux Galates (4,4.5) à travers la condamnation du péché dans la chair, la libération des

[39] Mt 2,40-52
[40] Prière du Temps Présent, *LIVRE DES HEURES,* XVIII
[41] Lc 11,27.28
[42] Mt 12,46-50 ; Mc 3,31-35 ; Lc 8,19-21
[43] Jn 2,1-12
[44] Jn 19,25-27
[45] Ac 1,6-11

assujettis à la loi, notre adoption de fils de Dieu. Avec Jean, le salut advient à travers l'accueil du Verbe de Dieu qui est vie, lumière illuminant le monde, donnant à « ceux qui l'ont reçu, qui croient en son nom, le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (1,9-12). Ces sauvés, *enfants de Dieu*, «ne sont pas nés du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu» (1,13). En conséquence, le but de cette mission salvifique certes, est le salut, la libération des hommes du péché, mais sa finalité est la communion avec Dieu que Paul et Jean expriment à travers l' «être fils adoptifs» ou le «devenir enfants de Dieu» par grâce.

En fait, le salut que Dieu veut universel[46] est une invitation à tous les hommes à entrer en communion avec lui, un appel, car tous en ont besoin[47]. Pour cela, «il a toujours donné les secours même avant le Christ, en considération du Christ»[48]. Et sa manifestation dès l'origine à nos premiers parents est vue comme l'ouverture d'un salut supérieur[49], consistant en leur relèvement dans l'espérance du salut, après la chute d'Adam. Ainsi, *le dessein universel de salut se réalise non seulement de manière secrète dans l'âme des hommes ou encore par des initiatives religieuses pour chercher Dieu mais par l'entrée de Dieu dans l'histoire*[50].

Cette entrée dans l'histoire a été effective par son incarnation en son Fils à travers Marie avec le concours de l'Esprit Saint, lequel Fils en qui «il a fait connaître aux hommes la voie par laquelle ils peuvent obtenir le salut en le servant»[51]. Certes, le salut des hommes est obtenu par le service, mais il est avant tout donné dans la Révélation à travers quoi «Dieu a communiqué ses décrets éternels»[52] en vue de ce même salut qui trouve son accomplissement dans le Christ, «le Verbe de Dieu fait homme», en qui nous avons sa pleine *Révélation*[53]. Cependant, c'est par l'Esprit Saint promis par le Christ que ce salut sera ouvertement manifesté comme nous fait bien entendre *Lumen Gentium :* «Il a plu à Dieu de ne manifester ouvertement le mystère du salut des hommes qu'à l'heure où il enverrait l'Esprit promis par le Christ» (59). En définitive nous pouvons oser cette affirmation : le salut adressé aux hommes est l'œuvre du Père, du Fils et du Saint Esprit, tout simplement, l'œuvre de la Sainte Trinité, pour lequel Marie a été protagoniste dans son histoire. Ainsi la marque de la Trinité nous amène à regarder rapidement l'intérêt trinitaire de notre affirmation avant de voir sa conséquence pastorale et de tenter une actualisation.

4. Intérêt trinitaire

Certes, notre affirmation, à première vue, ne présente pas d'intérêt trinitaire ou du moins cela n'est pas évident, mais, suite à son explicitation et aux parcours précédents, nous nous rendons compte de la présence de l'Esprit Saint dans le plan de Dieu qui a consisté en l'envoi de son Fils parmi les hommes en vue de leur salut. En raison de cette présence de la troisième personne de la Sainte Trinité, nous sommes en droit de mettre en évidence, ici, l'intérêt trinitaire de notre affirmation. En effet, l'aspect

---

[46] Concile Oecumenique Vatican II, *LG 13, 16, RD 6-7, 14, SL 5, MVP 15, AM 3, 7, LR 14, RNC 1, 4*
[47] *Ibid, RD 2, LG 13, 18, 53*
[48] *Ibid, LG 2, RD 3, 15*
[49] *Ibid,*
[50] *Ibid, AM 3*
[51] *Ibid, LR 1*
[52] *Ibid, RD 6*
[53] *Op.cit, LG 9, RD 2, 4, 7, LR 11*

trinitaire est à remarquer d'abord, dans le devenir « du Fils de Dieu en Fils de Marie », puis dans sa vie publique, enfin dans sa mission de salut.

Avec le devenir, expression de l'incarnation dont nous avions tant parlé, Dieu Père annonce son projet à Marie laquelle, par l'Esprit, qui la couvre, conçoit son Fils. Ici, le rôle du Père consiste en l'annonce du projet à l'élue qui portera son Fils et l'envoi de son Esprit, celui de l'Esprit Saint, de faire devenir le Fils de Dieu en Fils de Marie. C'est-à-dire, transformer la Parole, le Verbe de Dieu en chair dans le sein de Marie. Celui du Fils, de se laisser former dans le sein de sa Mère, dans la vie cachée de Nazareth par ses parents. Avec le récit de la Visitation[54], le Fils, dans le sein de sa Mère, a aussi ce rôle de communiquer l'Esprit Saint qui est joie à Jean Baptiste dans le sein de sa mère Elisabeth. Dans la vie publique, ouverte avec son Baptême au Jourdain où il a reçu du Père la proclamation officielle de sa filiation divine suite à l'envoie du Sainte Esprit sous forme de colombe, le Fils reste uni à son Père pour la mission de salut toujours sous l'action de l'Esprit Saint. Laquelle unité mutuelle qu'il veut également pour ses disciples et ceux qui croiront en sa Parole comme il nous le fait comprendre dans la prière sacerdotale[55], résumé ou compte rendu de sa mission sur terre.

Cette unité entre Lui et le Père dans laquelle l'Esprit Saint est protagoniste n'est qu'une unité trinitaire qu'il veut comme image de l'unité entre les hommes. Ainsi, nous pouvons comprendre que l'unité mutuelle humaine, volonté du Christ, prend sa source dans la Sainte Trinité que nous nous permettons d'appeler, avec le P. Ladaria, «Trinité immanente» ou «Trinité économique» citant K. Rahner : «la Trinité économique est la Trinité immanente, et vice versa»[56]. Trinité immanente en raison de la transcendance de Dieu *Un et Trine* qui « se révèle dans l'économie comme il est dans sa vie immanente »[57]. Cette révélation de Dieu Un et Trine dans l'économie n'est que la révélation dans l'histoire à travers celle du Christ par qui nous avons accès à Dieu Père, «nous avons un vrai accès à la théologie»[58]. Ainsi la Trinité économique nous donne de connaître Dieu Un et Trine transcendant à travers le Christ en qui il s'est révélé dans l'histoire et dans les hommes en qui vit le Christ uni au Père et au Saint Esprit. C'est donc cette Trinité qui va nous permettre de dégager la conséquence pastorale de notre affirmation.

III. CONSEQUENCE PASTORALE DE L'AFFIRMATION

Nous voudrions nous focaliser sur deux aspects de cette conséquence parmi tant d'autres : l'aspect de la vocation et celui de la vie spirituelle.

1. Vocation

Parlant de vocation, nous dirions que c'est l'appel à suivre Christ pour participer à sa mission. Un appel dont l'initiative vient de Lui. C'est ce qu'il fera dès le début de sa vie publique avec les quatre premiers disciples[59] qui, pêcheurs qu'ils étaient, deviendront pêcheurs d'hommes. Conscient de la grandeur de sa mission qui ne doit pas

[54] Lc 1,39-56
[55] Jn 17,1-26
[56] L. F. LADARIA, *Il Dio vivo e vero: il mistero della Trinità*, 36
[57] *Ibid,* 37
[58] *Idem*
[59] Mt 4,18-22 ; Mc 1,16-20 ; Lc 5,1-11

s'arrêter avec Lui après sa mort, parmi ses disciples, *il en choisit douze pour qu'ils soient « avec lui » et pour que, comme lui, ils annoncent l'Evangile et chassent les démons (Mc 3,14) ; il les envoie en mission parler en son nom (Mc 6,6-13), munis de son autorité : «Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé» (Mt 10,40)*[60]. Ainsi, ces disciples, ayant en eux la Trinité en raison de l'autorité du Christ, devenus Apôtres pour avoir vécu avec lui et été à son Ecole, deviennent missionnaires avec le Maître pendant sa vie terrestre, puis le seront pleinement dès la Pentecôte avec l'Esprit Saint promis et reçu. Ainsi donc, conscients de l'envoie en mission que leur a fait le Ressuscité avant son Ascension, ses Apôtres prennent désormais conscience de leur responsabilité pour continuer avec foi et ferveur la mission salvifique du Christ. Dès cet instant naît l'Eglise dont la formation a eu lieu au pied de la Croix avec Marie et « le disciple que Jésus aimait ». Cette Eglise, dans laquelle le Christ continue à nous appeler à la suite des Apôtres sur qui elle est fondée, est non seulement une, sainte, catholique et apostolique mais aussi gardienne de la foi et garante des vocations.

Une de ces vocations est celle missionnaire que nous avons essayé de décrire à laquelle est appelé tout chrétien, disciple du Christ. A celle-là s'ajoute une autre distinctive selon la manière dont chacun ou un groupe voudrait suivre le Christ en vue de la première. Cette manière distinctive permet de qualifier une vocation de vocation particulière dans l'Eglise. En effet, notre affirmation, divisible en deux parties – la première sur l'identité de Jésus et la seconde, sur sa mission – nous donne l'occasion d'entrevoir une des manières de suivre le Christ dans sa première partie. Cette manière peut être ainsi formulée en terme vocationnelle : appel à suivre « Jésus Christ, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie ». Une telle manière oriente explicitement le regard de ceux qui répondent à l'appel sur l'identité du Christ dans sa relation avec Dieu Un et Trine, avec Marie, sa Mère. Dans la mesure où notre affirmation est un tout, la vocation particulière dont il est question ici se compose de deux aspects essentiels : l'identité du Christ et sa mission, une mission consistant à glorifier Dieu et à sauver les hommes avec le concours de l'Esprit Saint. La vocation particulière serait ainsi formulée : Un appel à suivre «Jésus Christ, Fils de Dieu devenu Fils de Marie, pour le Salut des hommes». En conséquence le regard des appelés prendrait aussi en compte la relation du Christ avec les hommes. Ces deux dimensions inséparables, constituant notre vocation particulière, sont vécus dans une vie spirituelle en alliance avec Marie.

2. Vie spirituelle

Si nous entendons la vie spirituelle comme vie de foi dans le Christ Jésus, comme vie dans l'Esprit Saint, nous devons contempler la vie des Apôtres avant et après la Pentecôte, dans la mesure où ils ont vécu avec lui et partagé avec lui sa mission. N'oublions pas que Marie, pour avoir reçu de Dieu la mission d'être Mère de son Fils, pour avoir vécu avec Lui et été associée à sa mission déjà dès Cana, est aussi Apôtre, même si cela n'est pas écrit dans les Ecritures. En effet, avant la Pentecôte, c'est-à-dire, durant la vie publique de Jésus et après sa mort et résurrection, les Apôtres étaient directement en relation avec le Christ. Leur foi était l'expression de leur adhésion au Christ qu'ils sont vus dans ses œuvres miraculeuses et entendu dans ses paroles évoquant Dieu. De sorte que Pierre, leur représentant, inspiré par l'Esprit de Dieu, confessait qu'il est «le Messie, le Christ, le Fils du Dieu vivant» à propos de son identité

[60] X. LEON-DUFOUR, *Vocabulaire de Théologie Biblique,* 55

vraie. Leur foi était encore l'expression de leur adhésion au Christ qu'ils ont vu dans la gloire de la Transfiguration[61] ; qu'ils ont vu en prière[62] et qui leur a appris à prier le «Notre Père»[63] en les encourageant à prier sans cesse[64] ; qui les mettait en confiance dans les moments de trouble, de peur à travers ses paroles : «C'est moi, n'ayez pas peur!»[65], «la paix soit avec vous»[66]. Certes, leur foi était authentique, mais pas encore parfaite en raison de leur dispersion à l'arrestation du Christ, du reniement de Pierre et de l'incrédulité de Thomas après la résurrection.

L'unique à garder une foi constante malgré les événements douloureux du Christ est Marie, sa Mère et à côté d'elle au pied de la Croix «le disciple qu'il aimait». Sa présence parmi les Apôtres au cénacle dans l'attente de l'Esprit Saint n'est pas gratuite. Nous pouvons l'interpréter comme la dernière volonté de son Fils mourrant sur la Croix la confiant, vis versa, au disciple présent qui «depuis cette heure-là la prit chez lui». Dès lors, elle qui a l'expérience de la foi, de la prière du cœur – « et sa mère retenait tous ces événements dans son cœur »[67] - nous croyons qu'elle leur est utile par sa présence discrète en les aidant dans leur vie de foi, de prière au Christ en attendant la manifestation du Saint Esprit. Telle est la vie de foi authentique imparfaite des Apôtres fortifiée dans la prière avec l'aide discret de leur Mère spirituelle avant la Pentecôte qui trouve sa perfection dès la Pentecôte. Avec leur foi devenue désormais active et conscients de la présence du Saint Esprit Saint en eux, ils rendent présent et vivant le Christ dans les divers lieux de mission, dans les cœurs. Le Christ devient désormais pour eux et pour ceux qui les accueillent vie, vérité et critère de vérité, chemin vers le Père, chemin de communion avec le Père, chemin de sainteté.

C'est à une telle vie spirituelle, vie dans l'Esprit Saint, synthèse de la vie de foi authentique soutenue par la Mère du Christ et de l'Esprit de Pentecôte, que notre affirmation nous renvoie si nous la vivons comme une vocation. Ceux qui ont répondu ou répondent à cet appel ont une vie toute tournée vers le Christ, une vie de prière surtout du cœur, une vie de mission dont le principal agent est l'Esprit Saint, une vie soutenue par la Mère du Christ. Cette vie spirituelle n'est que la vie trinitaire que ces appelés vivent en alliance avec Marie, une vie spirituelle pluridimensionnelle. C'est-à-dire, qu'elle est à la fois christocentrique, car centrée sur le Christ, pneumatique, car animée par l'Esprit Saint, mariale, car soutenue par Marie, anthropocentrique, car orientée vers l'homme par la mission, théocentrique, car elle conduit chacun des appelés et tous ceux qui croient en Christ dans une foi vraie à Dieu Père, à la sainteté.

Cette vie spirituelle, image de celle de la première communauté de Jérusalem[68], est nourrie par l'enseignement des Apôtres, les prières fréquentes, l'Eucharistie quotidienne, marquée par la fraternité, le partage de biens entre les appelés, rayonnante de joie en raison de l'amour mutuel entre ces appelés, image de celui du Christ. Cette vie est une vie de communion, une vie communautaire, une vie ecclésiale, dans laquelle les appelés sont frères ayant Dieu Un et Trine comme Père, Christ comme Frère aîné, Marie comme Mère spirituelle et dans laquelle ces frères professent leur foi unique qui

[61] Mt 17,1-9 ; Mc 9,2-9 ; Lc 9,28-36
[62] Mt 26,30 ; Jn 17, 1-26
[63] Lc 11,12s ; Mt 6,9-13
[64] Lc 18,1 ; 11,5-8
[65] Jn 6,20
[66] Jn 20,19.20
[67] Lc 3,51
[68] Ac 2,42-47

est celle «de l'Eglise telle qu'elle confessée dans le Credo, célébrée dans la liturgie, vécue dans la pratique des Commandements et dans la prière»[69].

Une telle vie, ouverte à tous en principe, est vécue dans la radicalité avec l'adjonction des conseils évangéliques ou vœux de religion – chasteté, obéissance et pauvreté – par des familles spirituelles. Ce qui lui donne sa qualification de vie consacrée ou vie religieuse. Une des familles spirituelles qui entre dans cette ligne est la Famille Marianiste dont le Fondateur, Père Guillaume Joseph CHAMINADE, de nationalité française, a été béatifié le 3 septembre 2000 par sa Sainteté le Pape Jean-Paul II sur la Place Saint Pierre à Rome. Sa spiritualité serait le résumé en cinq points de toute cette vie spirituelle dont nous avions parlé : une vie de foi, une vie de prière, une vie en alliance avec Marie, une vie communautaire et une vie de mission. Sa vocation, «un appel à suivre d'une manière spéciale Jésus Christ, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie, pour le salut des hommes», ayant comme fin, pour ses membres, la conformité au Christ et le travail à l'avènement de son règne[70]. Elle est en fait composée de quatre branches, autonomes vivant de la même spiritualité, dont celle des Communautés Laïques Marianistes, celle des Laïcs Consacrés, l'Alliance Mariale, celle des Religieuses Marianistes Filles de Marie Immaculée et celle des Religieux Marianistes de la Société de Marie de composition mixte, c'est-à-dire de Laïcs et de Prêtres. C'est ici que nous conduit notre affirmation dans sa conséquence pastorale. Nous allons maintenant tenter de l'actualiser dans une culture donnée, celle africaine.

IV. Actualisation de l'affirmation

Nous voudrions répondre ici à cette question : Comment peut-on comprendre cette même affirmation dans un contexte africain ? Autrement dit, que signifie pour un africain une telle affirmation ?

1. Un contexte africain

L'histoire nous enseigne que l'Afrique est un des continents qui a souffert de la colonisation, de l'esclavage, de l'oppression, de l'exploitation, du racisme ou de l'inégalité raciale, de la part des peuples dominateurs ou colonisateurs. A tel point que ses quelques leaders éclairés ont dû provoquer des révoltes, expression de mécontentement et de libération du peuple de l'oppresseur, qui leur ont coûté la vie. La conséquence de ces révoltes fut l'indépendance progressive de ces peuples exploités, opprimés, victime d'esclavage.

Mais hélas ! Malgré cette indépendance, on y constate, de la part de certains dirigeants, une politique qui, au lieu d'être d'abord pour le peuple en vue de son développement, est d'abord pour leur propre bien. Nous sommes donc en face de deux types de politique que nous pouvons nommer, «politique – pour – soi» et «politique – pour – l'autre» où le premier est malheureusement privilégié au détriment du second ou du moins le premier a plus d'importance que le second. Devant une telle situation les crises internes, accompagnées de coups d'état ou renversements de pouvoir que vit l'Afrique se justifient. Car elle a besoin de leaders qui privilégient la «politique – pour – l'autre», c'est-à-dire, le «service – pour – l'autre», au lieu de la «politique – pour – soi»,

[69] *Cathéchisme de l'Eglise Catholique, CEC 26*
[70] SOCIETE DE MARIE (Marianistes), *Règle de Vie 2*

le «service – pour – soi», en vue de sa libération totale. Dans le cas contraire on parlerait de retour de la colonisation avec toutes ses conséquences mais sous une autre forme pratiquée par ses propres fils. Si tel est le cas, quel serait le repère, la référence de vie du peuple dans sa composante individuelle ? Quel serait le sens de vie de chacun et où trouver ce sens dans une telle situation ? C'est dans un tel contexte que nous voulons comprendre notre affirmation en faisant une tentative d'inculturation.

2. Tentative d'inculturation

Suite au contexte précédemment décrit, il n'y a pas de doute que, devant l'urgence de la libération des peuples opprimés, exploités, victime d'esclave, de racisme, de la part des dominateurs ou de la part de certains de leurs leaders, Jésus Christ soit accueilli d'abord comme libérateur. Titre sauveur dont l'écho renvoie à sa mission de salut des hommes, mission décrite dans le livre du prophète Esaïe qu'il a lue le jour de sabbat à Nazareth dans la synagogue et que rapporte Luc : *«L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'année par le Seigneur» (4,18.19)*.

Un tel message entendu dans une situation pareille ne peut que favoriser l'ouverture d'un peuple désireux de libération à Jésus Christ, faciliter son adhésion au Christ Sauveur, expression de sa foi nouvelle. Une fois l'adhésion au Christ Sauveur acquise, progressivement le peuple apprendra à le connaître dans son identité de Fils de Dieu et de Fils de Marie à travers la fréquentation de la Parole de Dieu vécue liturgiquement et pratiquement avec l'aide des missionnaires, des agents pastoraux. Dans cette Parole vécue il aura accès à la connaissance de Dieu qui se veut proche de l'homme lui offrant son salut à travers Jésus Christ. Situant Jésus Christ Sauveur dans une famille humaine, le peuple comprend aisément sa relation filiale avec Dieu, son Père et celle avec Marie, sa Mère. Et les œuvres miraculeuses qu'il fait, opère lui permettent de se rendre compte de la gloire de Dieu.

En somme, notre affirmation, dans ce contexte, est à comprendre à partir de la mission salvifique du Christ. Autrement dit, à partir du Christ qui est mieux connu, mieux compris et mieux accueilli dans une situation d'oppression, d'exploitation, par exemple, de laquelle il laisse découvrir son identité de Sauveur dans sa relation à Dieu qu'il fait connaître comme Père et de qui il est Fils et dans sa relation à Marie de qui il est devenu également Fils par l'œuvre de l'Esprit Saint. Ou encore, à partir de son «faire», «agir», «action», pour les hommes, d'où découle son identité de Sauveur nous renvoyant à Dieu de qui il tient son «être de Fils de Dieu» et qui a rendu possible son «être de Fils de Marie», de «Fils de l'Homme» par l'Esprit Saint, et laissant transparaître la gloire de Dieu. En gros, de sa mission de salut pour les hommes nous remontons, nous sommes renvoyés à son identité divine et humaine. Dans cette ligne, notre affirmation pourrait être ainsi reformulée : *Jésus Christ, Sauveur des hommes, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie pour la Gloire de Dieu*. Cette gloire, il la manifeste dans le peuple l'ayant accueilli de qui il tient sa condition humaine – expression de l'incarnation de Dieu – à travers la libération sous toutes ses formes qu'il opère.

C'est dans cette condition humaine inséparable de la culture que Jésus Christ Sauveur accepté va œuvrer pour le salut des hommes. Cette présence de Dieu, à travers Jésus Christ Sauveur, parmi les hommes dans leur culture en vue de leur salut, c'est ce que nous appelons «Inculturation» à l'image de l'Incarnation. Et le salut serait non

seulement la libération du peuple de l'oppression, de l'exploitation, de l'esclavage, du racisme, ou tout simplement, de tous les maux déshumanisant l'homme, mais aussi le changement radical des mentalités dans la positivité des autochtones, de certains leaders politiques, dirigeants fils du peuple. Ce changement radical des mentalités irait dans le sens, pour les leaders politiques, dirigeants, par exemple de la « politique – pour – l'autre » au détriment de la «politique – pour – soi». Car, comme Jésus qui est venu servir et non se servir ou être servi, ces dirigeants faisant partis du peuple qui a accepté Jésus Christ Sauveur devraient opter pour la «politique – pour – l'autre». Autrement dit, comme Jésus Christ Sauveur, ils devraient servir l'autre qui est qui est ici le peuple, être au service du peuple en vue de son développement, son bien être sous toute les formes, en un mot, en vue de son salut. Ainsi, le peuple verrait permanemment en eux Jésus Christ Sauveur les renvoyant à Dieu Père qui leur manifeste sa miséricorde, sa gloire et comme cette femme de l'Evangile, proclamerait «Bienheureuse sa Mère pour l'avoir porté dans son sein». De la sorte, ils seraient pour et dans le peuple images, reflets de Jésus Christ Sauveur à côté de qui la vénération, comme respect, pour sa Mère serait toujours grandissante. En effet, le peuple, avec une foi authentique en Jésus Christ Sauveur soutenue par la Bienheureuse Vierge Marie, sa Mère spirituelle, mettrait toute sa confiance en Dieu Un et Trine même dans les moments difficiles, de trouble, de crise où il entendrait en lui l'écho de son Sauveur lui disant : «Confiance, n'ait pas peur, c'est moi!» ou «la paix soit avec vous!». Il ferait, alors, un transfert de cette confiance en Dieu sur ses dirigeants qui deviendraient repères, références de vie, de sens car images de Jésus Christ Sauveur, le vrai repère, la vraie référence de vie, de sens.

On se rendrait donc compte de l'importance de la «politique – pour – l'autre» à travers la valorisation du service pour l'autre, de la solidarité, de la fraternité, de la dignité humaine dans le respect des droits de l'hommes, du respect de la femme, du pardon, etc. si librement, avec conviction et foi, on laisse Jésus Christ Sauveur entrer dans notre culture, dans notre vie, en chacun de nous pour opérer les changements qui s'imposent. Ces changements sont certes, communautaires, c'est-à-dire touchent tout un peuple, mais aussi personnels, car touchent chaque habitant, chaque personne, chacun de nous qui acceptons, accueillons Jésus Christ Sauveur, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie pour la gloire de Dieu. Ils ne seront évidents et ne produiront de bons fruits que si nous acceptons aussi vraiment sa Parole comme Parole de vie qui est Parole de Dieu. Car, pour paraphraser Jean-Marc ELA, théologien africain, *autour de cette Parole et de notre attitude face à elle, notre vie présente et notre avenir se décident*[71], dans la mesure où *être chrétien, c'est croire que Dieu parle en Jésus – Christ «en ces jours qui sont les derniers» (Hb 1,1-2)*[72].

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion, nous ne prétendons pas avoir épuisé la mise en lumière de notre affirmation. Toutefois nous croyons avoir ouvert quelques pistes qui permettront de continuer la réflexion plus tard tout en sachant que celle déjà initiée est encore loin de la perfection. Ces pistes sont bibliques pour l'explication de notre affirmation, dogmatiques pour son intérêt théologique, pastorales pour sa conséquence, culturelles pour son actualisation dans une culture, celle africaine. Elles nous ont permis de nous rendre compte que notre affirmation est à la fois biblique et dogmatique avec une incidence pastorale et actualisable. Avec son aspect biblique nous avons approché

[71] J. – M. ELA, *Repenser la théologie africaine, Le Dieu qui libère,* 135
[72] *Idem.*

Jésus Christ dans sa relation à Dieu, à Marie et aux hommes. L'aspect dogmatique nous a donné une approche christologique, mariologique, sotériologique et trinitaire de l'affirmation. Son incidence pastorale nous a fait comprendre que nous sommes en face d'un appel impliquant un style de vie particulier, la vie spirituelle, vie dans la foi et dans l'Esprit Saint. Sa compréhension dans une culture donnée, celle africaine, que nous nommons actualisation, a fait l'objet d'une tentative d'inculturation. Placée dans un contexte africain, sa compréhension pourrait partir de cette reformulation : Jésus Christ Sauveur, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie pour le salut des hommes. Le salut qui est libération de tous les maux déshumanisants et changement de mentalité adviendrait si le peuple dans son ensemble et dans sa composition individuelle accepte le Christ et sa Parole, croit qu'il est « Sauveur, Fils de Dieu, devenu Fils de Dieu pour le salut des hommes » et le laisse agir intérieurement. Telle est notre tentative d'inculturation qui n'est qu'à son début. Ainsi, nous finissons notre parcours que nous avons voulu synthétique en formulant ce credo, expression de notre foi en Dieu Un et Trine qui a associé Marie à son plan de salut des hommes :

Nous croyons que Jésus Christ, Fils de Dieu, est devenu Fils de Marie pour la gloire de Dieu et le salut des hommes.

Nous croyons que dans sa mission de salut il glorifie Dieu et est glorifié en ceux qui ont cru, qui croient et qui croiront en Lui dans sa Parole et ses œuvres.

Nous croyons que de sa Parole, Parole de Dieu, Parole de Vie, il transforme les hommes, les cultures de l'intérieur pour la gloire de Dieu.

Nous croyons que Marie, sa Mère, est intimement associée à sa mission de salut des hommes.

Nous croyons que le salut des hommes, initié par Lui, continué par ses Apôtres et leurs successeurs, sera définitivement accompli à la Parousie.

Il ne nous reste seulement qu'à croire vraiment en Lui et en sa Parole pour que ce salut qui, est en fait eschatologique, soit effectif et que nous bénéficions de ses grâces dont sa Mère en a été comblée dès l'Annonciation.

BIBLIOGRAPHIE

CATECHISME DE L'EGLISE CATHOLIQUE, Nouvelle édition, cerf, traduction française, 1998

CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, *CONSTITUTIONS, DECRETS, DECLARATIONS, MESSAGES,* Centurion, Paris, 1967

JEAN-MARC ELA, *Repenser la théologie africaine, Le Dieu qui libère*, Karthala, Paris, 2003

JEAN GALOT, *Christ, Qui es-Tu ?,* Edition Sintal, Louvain, 1986

LUIS F. LADARIA, *Il Dio vivo e vero. Il mistero della Trinità,* Piemme, 1999

XAVIER LEON-DUFOUR, *Vocabulaire de Théologie Biblique,* Cerf, Paris, 1962

© Mundo Marianista